

## La disparition du vol Air France 447 Rio-Paris

Source : Le Figaro, [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)

Date de publication : 01/06/2009

**Avec l'appui de satellites américains, les recherches aéronavales menées par la France et le Brésil tentent de retrouver l'airbus A330 qui transportait 228 personnes, dont 72 Français.**

Un Airbus A330 de la compagnie Air France qui assurait la liaison Rio de Janeiro- Paris-Charles-de-Gaulle a disparu au dessus de l'Atlantique lundi matin. Il transportait 228 personnes, dont 12 membres d'équipage. Parmi elles, 61 passagers et 11 membres d'équipage étaient Français, 58 passagers et un steward étaient Brésiliens et 26 Allemands. Un héritier du trône impérial brésilien, Pierre-Louis d'Orléans-Bragance, fait partie des disparus, ainsi que le président de la filiale brésilienne du sidérurgiste allemand Thyssen Krupp, le président du groupe Michelin pour l'Amérique du Sud, Antonio Gueiros, directeur de l'informatique de Michelin, Roberto Correa Chem. La compagnie précise que cette liste a été constituée sur la base des informations fournies par les autorités brésiliennes. Au total, des passagers de 32 nationalités avaient pris place à bord du vol AF447.



La liste des autorités brésiliennes fait également état de neuf Chinois, neuf Italiens, six Suisses, cinq Britanniques, cinq Libanais, quatre Hongrois, trois Norvégiens, trois Slovaques, trois Irlandais, deux Américains, deux Espagnols, deux Marocains, deux Polonais, un Sud-africain, un Argentin, un Autrichien, un Belge, un Canadien, un Croate, un Danois, un Estonien, un Gambien, un Islandais, un Néerlandais, un Philippin, un Roumain, un Russe, un Suédois et un Turc.

La zone de la catastrophe a été localisée «à quelques dizaines» de milles nautiques près, selon le directeur général d'Air France, Pierre-Henri Gourgeon, au cours d'un point presse lundi à l'aéroport de Roissy. «La catastrophe qui nous heurte tous s'est produite à mi-chemin entre les côtes brésiliennes et les côtes africaines». Un mille nautique est équivalent à 1,85 km.

Plusieurs avions français ont été dépêchés sur les lieux du drame pour tenter de localiser l'Airbus. La France a demandé au Pentagone le concours de ses moyens satellitaires d'observation et d'écoute pour tenter de localiser l'appareil. Les Etats-Unis ont envoyé mardi matin un avion militaire d'observation et une équipe de sauvetage. Le Brésil a lancé de son côté envoyé sept avions et hélicoptères et trois navires au large de ses côtes. Des avions de l'armée de l'air ont entamé leurs recherches à partir de l'archipel de Fernando de Noronha, en plein océan Atlantique. Un Hercules C130 tente de capter les fréquences du localisateur d'urgence de l'Airbus, et un avion Embraer R-99, version brésilienne de l'avion radar Awacs, a poursuivi des recherches toute la nuit. Une cellule de crise a été mise en place également à l'aéroport de Rio.



Plusieurs hypothèses sont envisagées pour déterminer les causes possibles de l'accident sans qu'il soit possible pour l'heure de savoir ce qu'il s'est passé. Le ministre de la Défense Hervé Morin a cependant exclu mardi matin celle d'un attentat terroriste.

L'appareil a envoyé un message automatique peu après 4 heures du matin, faisant état d'une «panne de circuit électrique». L'hypothèse la «plus vraisemblable» est que l'avion «a été foudroyé» a précisé la communication d'Air France. Une probabilité qu'ont cependant réfuté plusieurs pilotes et experts en aéronautique. Selon la compagnie française, «l'avion est entré dans un zone orageuse avec de fortes perturbations qui a provoqué des dysfonctionnements». Dans un «dernier message, le commandant de bord annonçait des turbulences, et après le contact a été perdu».

«Les perspectives de retrouver des survivants sont très faibles», avait reconnu en fin d'après-midi le président français Nicolas Sarkozy, tandis qu'Air France avait adressé «ses sincères condoléances aux familles et aux proches des passagers et membres d'équipage» qui se trouvaient à bord de l'avion. «L'hypothèse d'un détournement est écarté», avait précisé le ministre Jean-Louis Borloo. Il s'agirait de la plus grave catastrophe pour la compagnie aérienne française, et l'une des plus meurtrières de ces dernières années dans le monde.

L'Airbus A330, parti dimanche de Rio à 19H00 locales (22H00 à Paris), devait se poser lundi à 11H10 (heure de Paris) à l'aéroport de Roissy. Sans nouvelles de l'avion, un PC de crise a été ouvert dans la matinée à Roissy, où ont été accueillis proches et familles des victimes. Nicolas Sarkozy s'y est rendu dans l'après-midi, rejoignant ainsi le ministre Jean-Louis Borloo et son secrétaire d'Etat aux transports Dominique Bussereau. Le président de la République a exprimé «sa très vive inquiétude» et a demandé au gouvernement et aux administrations concernées «de tout mettre en œuvre pour retrouver la trace de l'avion».

Les proches des passagers sont reçus dans un endroit spécialement réservé à l'aérogare Charles-de-Gaulle 2. Deux numéros d'urgence pour les familles ont été ouverts : un numéro vert pour la France 0.800.800.812 et un autre pour l'étranger 0033.1.57.02.10.55. Le ministère des Affaires étrangères a lui aussi mis en place un numéro vert: 0.800.174.174.